



Evaluation biologique globale du projet d'extension de l'exploitation de la carrière de Jenneret (Durbuy) dans la zone d'extraction actuelle

Par Dr Ir Olivier Guillitte

Liège
Octobre 2009

Constats sur la valeur biologique

Le site a été visité le 20 août 2000 par temps ensoleillé dans de très bonnes conditions d'observation de la flore.

La partie de la carrière en cours d'exploitation ne présente pas actuellement une qualité biologique élevée en raison de l'utilisation simultanée de tout l'espace disponible. Le seul élément possédant une certaine valeur écologique est la ceinture de vieux arbres, composée essentiellement de chênes et de frênes et de quelques épicéas, et située autour de la partie à l'ouest du chemin public traversant l'exploitation. Toutefois, les zones de remblais montrent déjà un potentiel d'accueil élevé pour des habitats et des espèces des milieux calcaires et secs, des habitats d'intérêt communautaires. Des amorces de friches xériques à base de lotier corniculé, de vipérine, de réséda ou de mélilot sont déjà en place. La falaise pourrait à terme accueillir des plantes chasmophytes (des fentes) intéressantes et permettre la nidification d'oiseaux d'intérêt communautaire comme le hibou grand-duc ou le faucon pèlerin.

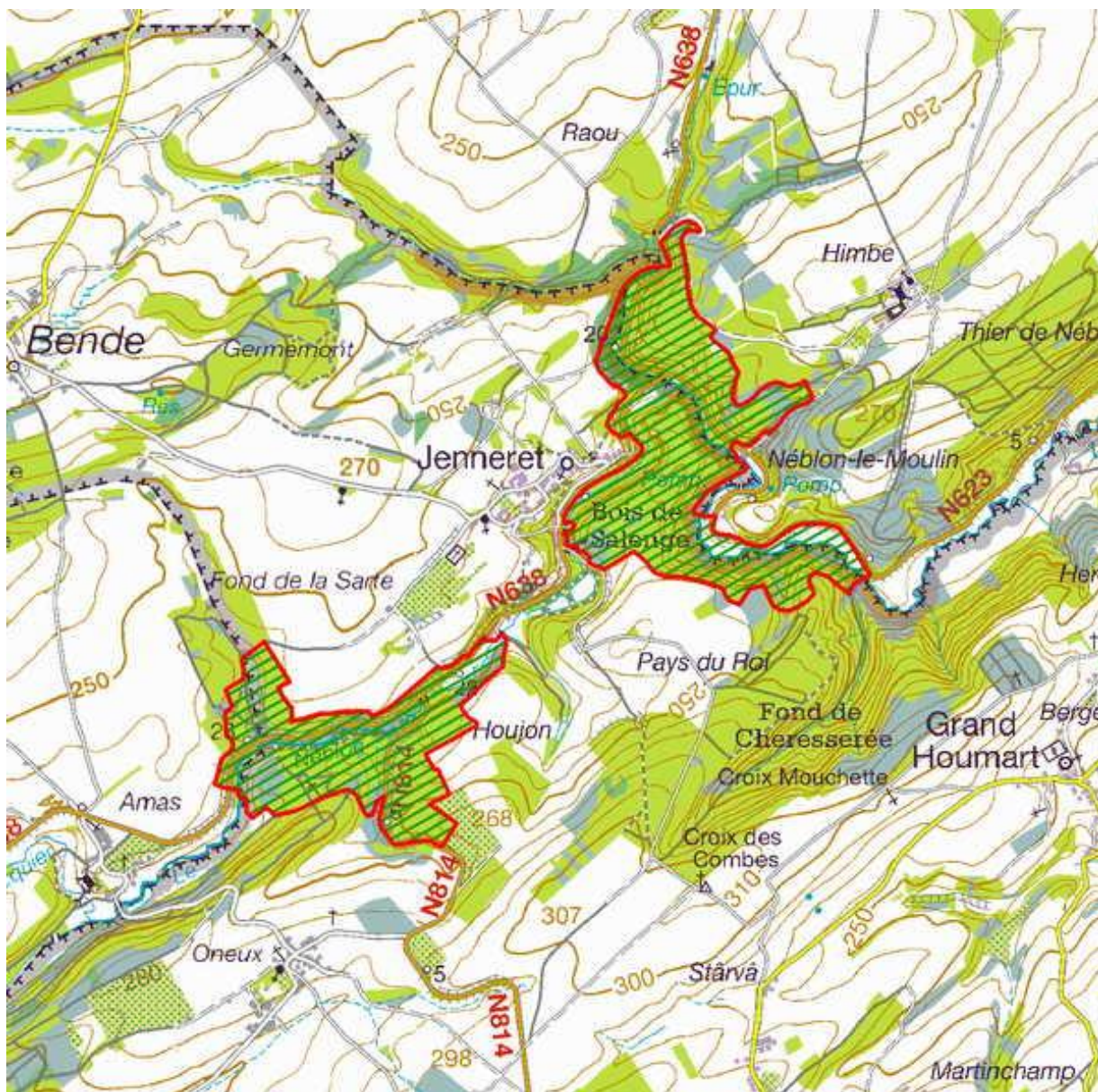
Le chemin public traversant l'exploitation est bordé dans sa partie nord d'une belle drève de tilleuls à grandes feuilles tandis que du côté sud, il est bordé à l'est par une haie indigène ancienne à base principalement d'aubépines et de frênes. La présence de haies bordant ce chemin est attestée depuis au moins 1770 (Carte de Ferraris). A côté de leur valeur biologique, elles présentent donc une valeur historique certaine.

Un verger de pommiers hautes-tiges remarquable entoure l'exploitation actuelle au nord et à l'est. Les trois variétés principales qui composent le verger ont été identifiées par le département de lutte biologique et de ressources phytogénétiques du Centre de Recherches Agronomiques de Gembloux. Il s'agit de variétés traditionnelles : la Reine des Reinettes, la Belle-Fleur à large mouche et la Reinette de France. La présence de ce verger est attestée depuis le début du 20^{ème} siècle. A cette époque, il s'étendait sur 8,5 ha jusqu'à l'entrée du village. Au cours du temps, la bonne moitié, située sur la prairie autour du cimetière, a perdu la plupart des arbres tandis que l'autre petite moitié avait bien conservé sa structure. L'exploitation actuelle, côté est, a néanmoins encore rogné cette partie d'environ 1,5 ha. Il reste donc environ 2,5 ha bien conservés. Le rapport analytique sur l'état de l'environnement wallon 2006-2007 signale que début des années 90, il ne restait que 126 ha des 20 300 ha en vergers hautes-tiges que comptait la Wallonie au début du siècle. Ce verger constitue donc 2% des vergers reliques et a donc une valeur historique élevée. La taille et l'âge des arbres garantissent aussi une grande valeur biologique à ce verger.

Les versants forestiers exposés au sud et à l'ouest des vallées du Néblon et d'un de ses affluents à proximité de l'exploitation actuelle démontrent aussi une belle continuité historique en peuplements de feuillus indigènes ayant conservé des arbres surâgés, un constat aussi rare en Wallonie. La présence du hêtre est de plus bien soutenue alors qu'en général la structure en taillis-sous-futaie dominante dans le Condroz, l'a souvent fait disparaître de ses stations naturelles. Les végétations forestières de ces versants relèvent selon l'exposition et la situation dans la pente, des séries des hêtraies calcicoles et neutrophiles à mélèque et même, un peu d'érablière des ravins, tous des habitats d'intérêt communautaire, le dernier étant de plus prioritaire. Quelques plantations résineuses et des formes plus dégradées des peuplements indigènes s'entremêlent néanmoins ci et là dans cette ceinture forestière globalement de bonne qualité biologique et paysagère.

Le classement en site Natura 2000 (BE 34001- vallée et affluents du Néblon – cf. carte ci-dessous) de cette ceinture ainsi que les végétations forestières de la série de l'aulnaie-frênaie rivulaire, un autre habitat d'intérêt communautaire prioritaire, situé en contrebas des versants est

parfaitement justifié tant pour la présence de ces habitats que de leur état de conservation plutôt favorable. Les vieux arbres et arbres morts sont aussi favorables au pic noir, une espèce d'intérêt communautaire également visée par ce site. La bondrée apivore et le martin-pêcheur sont les deux autres espèces d'intérêt communautaires visées par ce classement.



Carte 1 : site Natura 2000 BE 34001 « Vallée et affluents du Néblon », la carrière est située à proximité et à l'ouest de l'inscription N638

Code	*	Nom français	%	Rep	Surf	Cons	ALL
6210	*	Pelouses sèches semi-naturelles et faciès d'embroussaillage sur calcaire (<i>Festuco-Brometalia</i>) (sites d'orchidées remarquables)	1.40	B	C	B	B
8210		Pentes rocheuses calcaires avec végétation chasmophytique	2.00	C	C	B	B
9130		Hêtraies de l' <i>Asperulo-Fagetum</i>	8.70	B	C	B	B
9150		Hêtraies calcicoles medio-européennes du <i>CephalantheronFagion</i>	7.20	C	C	B	B
9160		Chênaies pédonculées ou chênaie-charmaies subatlantiques et médio-européennes du <i>Carpinion betuli</i>	38.10	B	C	B	B
9180	*	Forêts de pente, éboulis ou ravins du <i>Tilio-Acerion</i>	2.00	B	C	B	B
91E0	*	Forêts alluviales à <i>Alnus glutinosa</i> et <i>Fraxinus excelsior</i> (<i>Alno-Padion</i> , <i>Alnion incanae</i> , <i>Salicion albae</i>)	5.10	B	C	B	B

Tableau 1 : Liste des habitats d'intérêt communautaire visés par le site Natura 2000 « Vallée et affluents du Néblon » d'après le site web <http://biodiversite.wallonie.be>

La carrière n'est pas reconnue comme site de grand intérêt biologique conformément au constat de terrain et elle ne jouxte pas directement un site protégé par la loi sur la conservation de la nature ou classé comme patrimoine.

Aucune espèce animale (autre que des oiseaux communs) ou végétale (autre que des mousses et des lichens communs) n'a été observée.

Le site est encore exempt d'espèces exotiques invasives.

Impacts attendus du projet d'extension de l'exploitation dans la zone d'extraction actuelle

La zone dans le site Natura 2000 ne sera pas plus impactée qu'elle ne l'est aujourd'hui, c'est-à-dire extrêmement peu puisque le charroi ne traverse pas le site et que l'activité bruyante est principalement réalisée en fond de fosse. La nouvelle exploitation procédera de manière identique.

Les espèces d'intérêt communautaires visées par le site n'auront pas leur habitat menacé par le projet. En raison d'absence d'impacts significatifs négatifs, il ne peut être question d'étudier des solutions alternatives, atténuantes ou compensatoires vis-à-vis du site Natura 2000. Néanmoins, si dans le futur, il était envisagé le passage du charroi dans le site Natura 2000, il faudra alors réaliser une évaluation des incidences appropriée de ce passage pour s'assurer qu'il ne produira pas d'impacts négatifs significatifs sur les habitats et populations d'espèces d'intérêt communautaire.

Le projet ne menace directement aucune espèce animale ou végétale protégée.

Le projet menace 1 ha du verger hautes-tiges dont 0,25 ha pour un chemin de contournement de l'exploitation par l'est (30 arbres au maximum) et réduira la valeur bocagère du site, intéressante aux points de vue biologique, paysager et historique. Cet impact nécessite compensation.

Le projet menace une vingtaine d'arbres en bordure de la fosse ouest. Leur disparition nécessite compensation.

Le projet augmentera sensiblement les zones de remblais et donc induira un risque accru de développement de plantes exotiques invasives. Cet impact mérite une mesure d'atténuation.

Pour autant qu'une partie importante des falaises du front sud, exposé au nord, de l'exploitation actuelle et qu'un maximum de remblais pierreux soient conservés ou recréés en fin d'exploitation, en particulier avec des versants bien ensoleillés et laissés à la recolonisation spontanée, le projet est susceptible de créer des nouvelles surfaces d'habitats calcaires pierreux d'intérêt communautaire (parois à chasmophytes, pelouses rupicoles, pelouses calcaires et éboulis calcaires) favorables à une multitude d'espèces animales et végétales d'intérêt patrimonial. À terme, le site pourrait devenir un nouveau noyau central des espèces xéro-thermophiles en Condroz. Le projet prévoit en fin d'exploitation de laisser un petit plan d'eau au point bas du fond de fosse, ce qui augmentera encore l'attractivité biologique du site.

Recommandations

Outre les mesures classiques de réduction des nuisances dues aux pollutions sonores, par les poussières ou le charroi et les mesures de prévention contre la pollution des aquifères, il est recommandé qu'il soit imposé une visite annuelle du site par un botaniste pour repérer les foyers de plantes invasives et pour prodiguer si nécessaire les modes d'éradication les plus efficaces.

L'abattage des pommiers se fera au fur et à mesure des phases de l'exploitation pour préserver le plus longtemps possibles les arbres sur pieds. Les troncs (éventuellement débités en bûches d'1m) des arbres abattus seront conservés sur le site afin de servir de support aux insectes et champignons xylophages spécialisés des fruitiers. Les organismes visés et pour autant que les bois morts ne soient pas mis en contact direct avec les arbres vivants sur pieds ne sont pas susceptibles d'attaquer les arbres sains. Dans le même ordre d'idée, les grands arbres de la ceinture de la zone de l'actuelle exploitation ouest, s'ils ne gênent pas l'exploitation seront conservés sur pied y compris morts.

Pour compenser les pommiers à abattre, une vingtaine de nouveaux pommiers en hautes-tiges devraient être replantés dès le début de l'extension de l'exploitation dans la partie non menacée du verger actuel, à l'est de l'exploitation actuelle. Les variétés à replanter seront identiques à celles actuelles ou seront celles conseillées par le Centre de Recherche Agronomiques de Gembloux.

Pour compenser les arbres détruits, de la ceinture de la fosse ouest, une vingtaine de tilleuls à larges feuilles (*Tilia platiphyllum*) seront plantés en alignement dans la prolongation de la drève actuelle, de préférence dans la prairie, du côté sud du chemin partant vers l'ouest depuis l'extrémité nord de la drève actuelle.

La plantation d'une haie d'épineux (prunelliers, aubépines, églantiers) entre le chemin de contournement est et l'extrémité orientale de la fosse orientale est vivement conseillée à la fois pour des raisons de sécurité et de diversification biologique du site.

En fin d'exploitation, la carrière veillera à maintenir des grands remblais avec des pentes pierreuses exposées au sud pour permettre la recolonisation spontanée de végétations xéro-thermophiles calcicoles. La structure idéale au point de vue biologique est la création de remblais élevés pour bénéficier d'un éclaircissement optimum des versants sud, sud-est et sud-ouest et leur maintien sur place à la fin de l'extension de l'exploitation actuelle. Les versants les mieux ensoleillés seront maintenus ouverts tandis que les autres versants seront laissés à la recolonisation ligneuses spontanées. Un plateau à végétation rase au-dessus des remblais est aussi biologiquement intéressant tout en limitant l'impact paysager de la ou des buttes créées par les remblais. Des pans de falaises du front sud, exposés au nord, seront aussi maintenus pour les végétations chasmophytiques et comme support potentiel de nidification du grand-duc ou du faucon pèlerin. La réalisation d'un petit plan d'eau en fond de fosse est un atout écologique supplémentaire.

Dr Ir Olivier Guillitte
Collaborateur scientifique